

Jean Perrot, *Dans les rêves de grand-père*, Albin Michel Jeunesse, 2017



Le dernier livre du réputé spécialiste en littérature de jeunesse, Jean Perrot, nous dévoile une de ses facettes cachées jusqu'à présent, celle non plus de critique et historien mais d'auteur de littérature d'enfance et de jeunesse. Il s'agit du livre en vers, à double destinataire, enfant/adulte, *Dans les rêves de grand-père*, paru chez Albin Michel Jeunesse, avec de magnifiques illustrations de Jean Claverie. Nous avons affaire à une multiple première, car c'est le premier livre en vers écrit par l'auteur, c'est sa première collaboration avec Claverie pour un livre adressé au jeune public et c'est aussi

son premier livre de jeunesse, si l'on accepte que cette « étiquette » ne limite pas à une certaine tranche d'âge les lecteurs de l'ouvrage.

Jean Perrot ne quitte pas son domaine de prédilection, la littérature de jeunesse, qu'il a explorée dans des ouvrages incontournables comme *Art baroque, art d'enfance; Du jeu, des enfants et des livres à l'heure de la mondialisation; Dictionnaire du livre de jeunesse* mais change seulement de position ; il n'est plus celui qui observe, commente, compare, analyse et synthétise les idées et les principes qui marquent la littérature définie principalement par son destinataire, mais la pratique, l'expérimente, en la couchant par écrit, écriture de joie et de plaisir mais aussi de fermeté et de gravité.

Il raconte, dans son bouquin, le voyage de l'enfant David/Davidou, premier né, bébé adoré, enfant roi qui fait le bonheur des parents et des grands-parents, qui grandit et s'épanouit, accompagné par son grand-père dans la découverte du monde. C'est un livre sur l'enfant et le grand-père, sur leur relation, où chacun apprend et comprend, à son tour, ce qui compte pour l'autre, relation qui se construit, semble se déconstruire pour se reconstruire à nouveau.

Reseña

La double destination du livre se retrouve dans le choix des graphies, car les parties adressées à l'enfant sont en caractères romains, celles destinées à l'adulte, qui l'accompagne, en italique. Comme le dit si bien l'éditeur dans un texte placé à la fin du livre, avant la présentation de l'écrivain et de l'illustrateur, ce joli livre se pose en « un lieu de lecture, de partage et d'échange entre l'enfant et l'adulte. » Et ce dernier peut laisser de côté, dans un premier temps, les passages en italique dans sa « lecture orale » et les réintroduire dans un deuxième, troisième temps, lorsqu'il le jugera nécessaire. Les illustrations inspirées de Claverie assurent à l'enfant une lecture plus directe, sans intermédiaire, mais qu'il pourra approfondir en évoluant.

Le livre semble placé sous le signe du voyage et du rêve, le dernier signalé déjà par le titre, le premier par le poème inaugural, intitulé justement « Aller où, Davidou ? ». C'est, sans doute, le voyage d'apprentissage de la vie de tout bébé cajolé et dorloté par la famille. Il est soulevé par les bras du grand-papa en haut vers la lampe, dans un geste symbolique qui s'ouvre vers le ciel, « l'arbre, les oiseaux, le soleil. ». Claverie rend l'idée de voyage et de découverte, par la scène joyeuse qui occupe toute la page de droite, lorsque dans ce premier voyage l'enfant s'émancipe et laisse tomber sa tétine, mais l'illustrateur parsème sur la page à texte, de gauche, quelques petits détails qui remplissent ce chemin, tout en faisant, facétieusement, rime avec l'hypocoristique « Davidou » : hibou, chou, genou, pou. Vu tantôt comme un roi, entouré de grands-tantes et de grands-mères, tantôt comme un météore qui danse et jaillit comme un éclair, partout, pour plonger ensuite, fatigué, dans les draps blancs du sommeil, l'enfant est souvent en mouvement et au centre de l'attention. Pour entendre son rire « clair, comme un oiseau qui chante, comme cascade de montagne » grand-père est prêt à tout, il fait l'âne, le singe, le pitre, le clown.

Voyons, à titre d'exemple, comment s'équilibrent, s'entretiennent et se complètent les deux graphies et les deux destinataires dans la pièce intitulée « Davidou », qui jouit également d'une gracieuse illustration où plusieurs symboles se retrouvent. La cigogne qui porte dans son bec le garçonnet, enlevant son chapeau vert-doré pour saluer, les étoiles et les planètes qui regardent/saluent le nouveau né, dans des tons orange, rose, jaune doré. Il est à remarquer aussi que l'illustration se trouve entre le texte où dominant les caractères romains et la strophe en italiques, comme une médiation entre les deux types de lecture : «Davidou par-ci./ Davidou par là. / Doux comme David,/ Davidou et David,/ David se décline sans fin. // Je suis là. C'est mon nom !/ Je suis arrivé : c'est bien moi !/ *Au mitan des*

familles.// David, Le Premier / né. // Adoubé, engagé, Emporté/ Pour un long vol / Sur le chemin des étoiles.»

Petit à petit, l'enfant découvre la lune, les disputes des adultes, l'ombre qui plane sur des enfants de Somalie, Rwanda ou Gaza, et Davidou devient David avec l'âge et, comme il se doit, « a l'air très sage ».

Le registre chromatique de l'illustrateur change et le noir fait son apparition pour suggérer le cadre nocturne et plein de mystère de la lune, pour montrer ensuite la bouche du ton monté et irrité et, plus loin encore, suggérer l'ombre qui plane sur les enfants vivant la guerre, les armes et les barbelés, lorsque même la photo et le collage sont des techniques qui servent bien l'expressivité de Claverie. La pièce « Naissance » reconstitue le « croisement de l'imprévu », le « tourbillon de territoires » où l'enfant est né. C'est, sans doute, pour cela que le « Portrait » dessiné par l'auteur et l'illustrateur est celui de plusieurs enfants et de plusieurs âges avec de « beau yeux, un éclair de velours », avec la « bouche d'argent », une voix « de perles et de diamants » et le « menton fleuri ».

La poésie « Le piano de David » nous montre déjà un jeune homme qui fait sonner son piano comme un clairon, « heureux de rompre [...] le vernis des conventions », jeune homme qui part avec son sac à dos fleuri dans des lieux où il y a la guerre et, après un creux dans l'histoire, il revient pour étudier la médecine à Paris et redonner aux siens « ses matins ».

Le dernier poème, intitulé « Fugue en un cortège baroque (mot cher à Perrot, comme on le sait) » nous montre un jeune homme très grand, un colosse, qui fait la fête à son grand-père un peu rétréci, en le promenant dans son « pousse-pousse / Avec son énergie très douce », en son de trombone, entouré de frères, cousines, cousins, grands-mères.

L'illustration finale, sur une double page, en couleurs lumineuses, rend bien la fête des générations, le cortège baroque sur « le chemin de la vie », dit le texte (disposé en une sorte d'escalier montant), sur la « piste » du trombone dit l'image, qui dévoile aussi le sourire et la joie des participants à cette fugue de/ dans le rêve.

Ce premier livre en vers et pour enfants de Jean Perrot, proposé en complicité avec l'illustrateur Jean Claverie, nous fait découvrir un auteur enjoué, qui prend plaisir d'écrire pour évoquer un apprentissage de la vie, (re)vécu avec les yeux et les émotions du grand-père, où la joie, le rire, le jeu, l'enfance, la famille rencontrent la colère, le cri, l'angoisse, la guerre, la mort, dans un dialogue incessant entre petit

Reseña

enfant et grand parent, entre enfant et adulte, entre texte et image, entre graphie romaine et italique, entre deux langages. La grâce et la légèreté côtoient la gravité et la profondeur, la jeunesse rencontre la sagesse, car comme le grand-père l'avoue son petit fils joue, mais ce qu'il joue est « le vrai jeu de l'existence ».

Et comme ce jeu de l'existence se place sous le signe du rêve, il glisse naturellement vers la joie, le rire et la fraîcheur, et réparant les failles et les oublis, il regroupe et reconstruit, cherchant la cohérence et l'avenir et, avec un grain d'espièglerie, fait entendre sur le chemin de la vie comme un chant d'oiseau.

Belle leçon de vie, bon exemple de dialogue et d'invitation au dialogue.

Muguras Constantinescu

Université Stefan cel Mare, Suceava, Roumanie